

Recherches sociographiques



Conseil de la famille et de l'enfance, *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec*

Simon Langlois

Volume 41, numéro 1, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057358ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057358ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langlois, S. (2000). Compte rendu de [Conseil de la famille et de l'enfance, *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 41(1), 177–178. <https://doi.org/10.7202/057358ar>

Conseil de la famille et de l'enfance, Ministère de la Famille et de l'Enfance et Bureau de la statistique du Québec, *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec*, Québec, Bureau de la statistique du Québec, 1999, 206 p.

Il faut signaler la parution de ce *portrait social* sur la famille et l'enfance au Québec. Les auteurs, qui viennent des trois organismes qui ont patronné la publication, ont rassemblé un ensemble de statistiques sur la famille et les enfants à partir de sources secondaires diverses comme le Recensement de 1996, l'Enquête sociale générale de Statistique Canada, l'Enquête sur les finances des consommateurs ou les données provenant du ministère de l'Éducation. La publication comprend surtout des tableaux et des graphiques, avec un très court commentaire les accompagnant. C'est donc avant tout une référence qui sera utile aux chercheurs et à toute personne cherchant rapidement une donnée quantitative sur la famille ou l'enfance. Elle comprend neuf chapitres allant des caractéristiques démographiques habituelles jusqu'aux revenus, la consommation, l'emploi du temps, le travail des parents et la fréquentation scolaire. L'ouvrage est présenté clairement et il est disponible en entier sur le site internet du nouvel *Institut québécois de la statistique* à l'adresse suivante : www.stat.gouv.qc.ca. Sans doute les données y seront-elles régulièrement mises à jour, ce qui en fera un instrument utile dans les années à venir.

La consultation de ce document ne réserve pas vraiment de surprise. On y apprendra que l'environnement des familles a bien changé. Les enfants sont en majorité élevés dans des familles où ils sont moins nombreux. Le quart d'entre eux n'auront ni frère ni sœur (étant enfant unique) et 45 % n'ont qu'un seul frère ou qu'une seule sœur, mais non les deux en même temps. Cela implique que les cousins et cousines seront aussi peu nombreux. On le voit, la famille au sens traditionnel d'une unité avec des enfants en interaction avec d'autres enfants apparentés a changé radicalement. Les enfants d'aujourd'hui seront en interaction avec des adultes (parents ou oncles et tantes) ou avec d'autres enfants non apparentés à l'école ou dans leur réseau de sociabilité, mais dans ce cas ils seront le plus souvent en interaction *avec d'autres enfants du même âge*. En d'autres termes, les enfants d'aujourd'hui auront de moins en moins de modèles variés au sein de la famille avec qui s'identifier ou avec qui se confronter... (la grande sœur à imiter, les cadets dont il faut prendre soin, etc.). Ils vont chercher ces modèles ailleurs, dans les médias notamment. Et puisque les deux parents travaillent en majorité, c'est en fait toute la socialisation des enfants qui est en train de changer.

Cela dit, nous avons des suggestions à faire aux auteurs pour les éditions prochaines. Il faudrait d'abord présenter plus de données par génération de familles et par groupe d'âge des parents. L'analyse par génération est en ce moment le type d'analyse quantitative qui se développe le plus rapidement et les renseignements que donne cette approche sont souvent différents de ceux qu'on obtient des enquêtes transversales. Tout porte à croire que les choses changent vite d'une génération à l'autre et ce type de données serait utile – je pense entre autres aux revenus familiaux notamment – pour évaluer les politiques familiales. Il faudrait aussi séparer plus clairement les couples sans enfant et les familles avec enfant

présent à la maison, et ne pas inclure les premiers dans la famille entendue ici au sens strict d'un mode de vie en présence quotidienne d'au moins un enfant à charge. Le couple dont les enfants ont quitté le foyer forme encore avec eux une famille, c'est évident, mais d'un point de vue analytique, il vaudrait mieux l'identifier comme un couple sans enfant dans les tableaux. Cette distinction est essentielle du point de vue de la politique familiale car les besoins des familles avec enfant présent ne sont pas les mêmes que ceux des couples sans enfant présent. Je donnerai un exemple pour illustrer la pertinence de cette suggestion. En analysant les données de l'Enquête sur les dépenses des consommateurs entre 1969 et 1996, j'ai observé un écart grandissant entre la situation des jeunes familles avec enfant et celle des couples sans enfant présent au cours de la période. Comment se comparent la consommation, l'emploi du temps, les revenus, etc., des familles (avec enfant donc) et des autres types de ménages sans enfant ? Il y aurait là matière à analyses fort révélatrices. Le Bureau de la statistique du Québec a déjà donné de telles analyses par génération dans une publication antérieure et il suffirait de reprendre la même approche mais cette fois du point de vue de la famille au sens d'une unité avec enfant présent au foyer.

Dernière remarque : cette publication illustre bien l'intérêt d'exploiter au moyen d'une analyse secondaire l'énorme stock de données existantes recueillies par les organismes publics. Il faudrait que le nouvel Institut de la statistique se donne comme mandat de le faire systématiquement et qu'il en fasse une priorité. Cette publication sur la famille n'est-elle pas aussi le premier jalon de la préparation d'un rapport social d'ensemble sur le Québec ? L'ISQ y songe et il faut souhaiter que le projet soit mené à terme.

Simon LANGLOIS

Département de sociologie et CEFAN,
Université Laval.

Renée B.-DANDURAND, Pierre LEFEBVRE et Jean-Pierre LAMOUREUX (dirs), *Quelle politique familiale à l'aube de l'an 2000 ?*, Montréal, L'Harmattan, 1998, 323 p.

L'ouvrage dont il est ici question est le recueil d'une quinzaine de communications présentées lors du colloque *Les politiques familiales à l'aube de l'an 2000*, tenu en mai 1997, dans le cadre de l'ACFAS (Association canadienne-française pour l'avancement des sciences). Ce colloque se voulait « une occasion pour discuter des tendances qu'allaient prendre les interventions publiques à l'endroit des familles en ce début de millénaire » (p. 12). Il en a résulté un produit tantôt informatif, tantôt réflexif, qui réussit bien à faire le point sur les modifications apportées aux politiques familiales ces dernières années, tout en critiquant les justifications qu'elles se donnent dans le cadre d'une expansion de l'idéologie